

## DISCOURS DU PRESIDENT DE L'ICOMOS

Nous voici au deuxième rendez-vous de l'ICOMOS avec les problèmes posés par la conservation et la sauvegarde des jardins historiques. Il s'agit d'approfondir un des thèmes les plus importants que nous avons retenus à l'occasion de notre première rencontre, à Fontainebleau en septembre 1971, qui avait permis de faire le point sur les problèmes généraux posés par la protection, l'entretien et la conservation des jardins anciens dans le monde entier. En outre, un inventaire provisoire des jardins historiques existant dans les différentes régions du monde avait pu être présenté lors de ce colloque.

Le thème de notre réunion d'aujourd'hui est "Les jardins de l'Islam". L'initiative de cette rencontre a été prise par le Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS) en collaboration avec la Fédération Internationale des Architectes Paysagistes (IFLA), dont la Section historique est placée sous la responsabilité de notre collègue René Pechere.

Je tiens avant tout à remercier les personnalités qui se sont consacrées à l'organisation de ce colloque: en premier lieu les Autorités gouvernementales de l'Espagne et particulièrement la "Dirección General de Bellas Artes", en la personne de son Directeur général, Monsieur Florentino Pérez Embid. Nous sommes heureux de lui rendre aussi hommage en tant que président du "Patronato de la Alhambra y del Generalife de Granada", qui nous accueille si aimablement dans un site prestigieux. Notre reconnaissance va aussi au "Comisaría General del Patrimonio Artístico Nacional", et en premier lieu à Monsieur Jesús Silva Porto, Commissaire Général, et au "Consejo Superior de los Colegios de los Arquitectos de España", ici par son président, Monsieur Juan González Cebrián.

Je dois exprimer des remerciements très vifs au Comité National Espagnol de l'ICOMOS, présidé par Monsieur Gabriel Alomar, que j'ai plaisir à saluer ici, et représenté à Grenade par Monsieur Francisco Prieto Moreno, expert universellement reconnu dans le domaine des jardins historiques et qui a pris en charge l'organisation matérielle de notre réunion.

Je suis heureux de mentionner la présence parmi nous des représentants du Centre International de Conservation, Monsieur Alberto García Gil, et de l'Union Internationale des Architectes, Monsieur Juan González Cebrián.

L'ICOMOS a été vraiment enchanté d'accepter l'aimable invitation de l'Espagne à tenir en Andalousie sa deuxième rencontre sur les jardins historiques. En effet, quelle autre région du monde est si riche en témoignages de l'architecture islamique présentés dans un cadre naturel d'un tel prestige ?

Notre Conseil, qui a eu la responsabilité de l'organisation scientifique du colloque d'aujourd'hui, a depuis bientôt dix ans, entrepris un plan systématique de travail pour analyser les phénomènes et orienter les études sur la sauvegarde du patrimoine culturel mondial, considéré comme le cadre de vie essentiel et indispensable à l'épanouissement de l'homme dans un environnement harmonieux. A cette fin, depuis sa fondation en 1965, l'ICOMOS a organisé une série de rencontres entre des spécialistes de la plus haute compétence dans les différents secteurs d'étude qui le concernent. Il ne me paraît pas inutile de vous en donner un aperçu schématique.

Une de nos premières réunions a été tenue à Bruxelles en 1966, pour étudier la constitution d'un Centre international de documentation pour la conservation des monuments et des sites. Ce Centre vient d'être constitué, au siège de l'ICOMOS à Paris, et nous espérons pouvoir le doter prochainement d'un équipement perfectionné pour l'établissement de microfilms, avec indexation et recherche automatiques des documents.

Une réunion consacrée à la photogrammétrie appliquée aux monuments historiques a été tenue à Saint Mandé (France), en 1968, et un colloque sur les rapports entre les monuments historiques et la société a été organisé à Leningrad en 1969. Le tourisme culturel et les monuments historiques et la société a été organisé à Leningrad en 1969. Le tourisme culturel et les monuments historiques a été le thème de notre seconde Assemblée Générale, à Oxford (Grande Bretagne) en 1969.

D'autre part, dans le domaine des recherches scientifiques pour la conservation des matériaux, il faut signaler: les colloques sur l'altération de la pierre, tenus régulièrement à Bruxelles, depuis 1966, le colloque sur les problèmes posés par la lutte contre l'humidité dans les bâtiments anciens, tenu à Rome en 1967, le colloque de Ludwigsburg, (République Fédérale d'Allemagne), 1969, qui a été consacré à la conservation du bois.

Dans cette série, la plus récente de nos rencontres a été le colloque sur la conservation des monuments en brique crue, tenu à Yazd (Iran), en 1972. La discussion, dépassant le thème technique fixé à la réunion, s'est étendue aux problèmes de la conservation et de la réanimation des villages bâtis en brique crue, considérés non seulement comme d'importants documents historiques mais encore en raison de leur utilité fonctionnelle pour la vie de l'homme d'aujourd'hui, lorsqu'ils sont réadaptés convenablement aux nécessités actuelles.

L'ICOMOS a toujours donné une importance particulière aux problèmes des ensembles et des centres historiques, étant donné l'actualité de ce secteur. Une activité exceptionnelle a été déployée en ce domaine et l'on peut dire que l'ICOMOS se trouve vraiment à l'avant-garde des organisations, gouvernementales et non-gouvernementales qui se sont penchées sur ce problème capital de l'environnement humain. Rappelons les initiatives récentes de:

- l'ONU: Conférence de Stockholm sur l'environnement, en 1972,
- l'UNESCO: adoption de la Convention internationale pour la protection de l'heritage culturel et naturel de l'humanité, 1972
- le CONSEIL DE L'EUROPE avec la réunion des Ministres à Bruxelles en 1969 et la proclamation à Zurich en 1973 de l'Année Européenne du Patrimoine Architectural (1975)

La première manifestation de l'ICOMOS en ce domaine a été le symposium sur la réanimation des sites urbains historiques, qui a eu lieu à Lévoča (Tchécoslovaquie), en 1966. Mais c'est en 1967, avec le colloque qui s'est déroulé en Espagne, à Cacérès, que nous avons abordé les problèmes généraux de la conservation et de la réanimation des ensembles historiques, avec leurs implications particulières aux pays occidentaux. Puis, afin d'étudier les besoins spécifiques des pays de l'Islam, un colloque a été tenu en Tunisie, en 1968. A Graz (Autriche) en 1969, une réunion a été consacrée aux problèmes posés par la circulation automobile dans les centres historiques. Sur le thème plus particulier des villages historiques et de l'architecture populaire, un symposium a été organisé à Strbske Pleso en Tchécoslovaquie, en 1970.

En 1972, un colloque régional tenu à Mexico a examiné les problèmes posés par la réanimation des villes historiques en Amérique Latine, selon les principes de la Charte de Venise. Le colloque même qui a suivi notre troisième Assemblée Générale, à Budapest, en 1972, était axé sur un aspect important de ce thème: l'intégration de l'architecture contemporaine dans les ensembles et les monuments anciens. Je mentionnerai aussi la réunion qui s'est tenue à Lausanne en juin 1973, sur le thème du "visage de la rue dans les cités historiques". Il a été question d'étudier la façon de réanimer une place ou une rue historique, du point de vue esthétique certes, mais surtout du point de vue fonctionnel: c'est-à-dire d'examiner les possibilités que les espaces publics offrent à l'épanouissement d'une vie communautaire harmonieuse. Enfin, il me faut rappeler la réunion qui s'est déroulée en octobre dernier à Salonique (Grèce) sur les problèmes que pose la conservation des villages et des villes historiques menacés par l'industrialisation et le développement chaotiques.

Par ces réunions d'étude, l'ICOMOS a voulu examiner la situation existant dans les différentes régions du monde et les implications humaines et sociales qui en découlent.

Dans les différentes directions qui ont été prises par ses recherches, l'ICOMOS a voulu considérer les possibilités et les moyens d'agir par des interventions directes ou indirectes pour assurer la sauvegarde d'endroits paisibles, harmonieux et stimulants pour l'esprit de l'homme. En effet, l'humanité en a - comme jamais auparavant - un besoin extrême, moral et physique, ainsi que les médecins même l'affirment. Les spécialistes réunis au sein de l'ICOMOS sont là pour comprendre et pour servir, dans le sens le plus profond et modeste. Nous savons bien que nous ne pourrions pas, à nous seuls, trouver la vérité, ni même les moyens de répondre à des problèmes d'une telle envergure. Nous savons, toutefois, que nous pouvons (ou plutôt nous devons) apporter une aide substantielle à la recherche de solutions à des problèmes qui atteignent, avec une violence qui n'a pas d'égal, notre civilisation, notre époque.

Mais revenons à notre thème. Le sujet que nous allons traiter ces jours-ci est beaucoup plus actuel qu'il ne semblerait à première vue, si l'on pense à la violence et à la rapidité avec lesquelles l'industrialisation - ainsi que celle-ci est conçue et réalisée aujourd'hui - arrive à détruire les témoignages du passé, même les plus stables et durables. Nous sommes extrêmement inquiets en constatant comment de telles interventions pourraient effacer des civilisations entières des vestiges irremplaçables d'un intérêt exceptionnel.

Dans le domaine particulier des jardins islamiques, nous sommes donc engagés plutôt qu'à conserver un patrimoine - dont il ne reste malheureusement que de rares traces - à accomplir des enquêtes historiques et à utiliser les techniques les plus modernes que notre époque nous fournit, dans le but de parvenir à la connaissance de la forme, de la structure et de la composition botanique de ces jardins. C'est pourquoi je vois parmi nous avec un plaisir particulier des islamistes spécialisés dans le domaine de l'histoire à côté de spécialistes des sciences naturelles et d'architectes paysagistes, car c'est de cette collaboration interdisciplinaire seulement que nous pourrions obtenir ces indications sans lesquelles l'oeuvre des architectes et des techniciens serait inutile.

Il nous a paru opportun de convoquer cette réunion surtout afin de ne pas différer des études de méthodologie et des recherches in situ qui permettront d'enregistrer et de déterminer des éléments de base pour la connaissance et, éventuellement, la reconstitution de jardins disparus ou dénaturés.

Le problème est en réalité particulièrement urgent car il concerne surtout des pays qui, après être restés stables durant des siècles, se trouvent livrés à un développement technologique important et rapide tel qu'il peut mettre en danger les témoignages de leurs civilisations passées. Il s'agit de tout le monde de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient, du sud de l'Espagne jusqu'à l'Inde.

Je ne suis pas un expert en ce domaine et je ne peux que souligner l'intérêt que l'ICOMOS et la Section historique de l'IFLA portent à ce sujet. En souhaitant le meilleur succès à notre réunion, je remercie ceux qui ont bien accueilli notre invitation et ont accepté de se réunir à Grenade. Je suis sûr que l'atmosphère enchantée de cette terre sera un élément catalyseur qui facilitera notre tâche et nous permettra de parvenir aux résultats que tous nous souhaitons.

Piero Gazzola